

“Une histoire oubliée de Terlanen“

A/LB/MB 004325 Comité International de Croix-Rouge – Genève

POW CAMP 2228 à OVERIJSCHÉ (Belgique), en mains britanniques

Ouverture du Camp: mai 1945

Adresse postale: 2228 PW CAMP B.A.O.R.

Capacité du camp: 60.000 prisonniers de guerre



[1] Col. King et Lt Kuhl à leur résidence, Waversestwg 30, Overijse

RAPPORT DE LA VISITE DE M. E. AEBERHARD, DELEGUE ADJOINT LE 19 SEPTEMBRE 1945

Effectif le jour de la visite: 38.690 prisonniers de guerre allemands dont 2.750 de 18 ans et en dessous, et 178 de 60 ans et au dessus.

Effectif probable pour l'hiver: 45.000 prisonniers de guerre allemands

Etat-Major britannique:

Commandant du camp: Col. D. L. KING [1]

Cdt en second: Maj. W. Powel

Adjudant: Capt. R. Whitaker

Accts Officer: Capt. J. M. Michaels

Interprète & “Welfare Officer”: Capt. J. M. Crook

Médecin en chef: Capt. L. Birkin (tchécoslov.)
R.A.M.C.

Camp Officers: Lt H. S. Richards, Lt C. B. Lee,
Lt P. H. Ludolf, Lt W. Gilroy

Nous avons fait, Monsieur de Castella et moi, une première visite à ce camp le 17 juillet dernier, époque où il était en pleine réorganisation. Il ne nous a donc pas été permis de procéder à une inspection très détaillée du camp, comme il est d'usage de la faire à chaque première visite.

Ce camp n'abrite que des prisonniers allemands, ceux d'autres nationalités ont été transférés au camp 2221 à Vilvorde. Les prisonniers agriculteurs de la zone britannique d'occupation en Allemagne ont été renvoyés dans leur foyer.



[2] La tente blanche appartient au *Vertrauensmann*

Convention de Genève

A la suite de notre première visite, nous avons adressé au Commandant du camp, en date du 8 août (S/1936-I/b) 3 exemplaires en anglais de la

Convention, 20 exemplaires en allemand et 1 exemplaire en français.

Nous avons pu constater que chaque homme de confiance [2] des 20 enclos possède maintenant un exemplaire de la Convention en allemand.

Tous les ordres sont donnés dans la langue maternelle des prisonniers.



[3] Piste des gardes et zone neutre à droite

Situation et description

Il s'agit d'un camp clôturé par des barbelés [3], pourvu de nombreuses tours de guetteurs. Il est accessible par une excellente route, dans les environs immédiats d'Overijsche. Etant donné qu'un sanatorium belge pour tuberculeux se trouve non loin du camp, on peut admettre que la région est salubre, quoique très exposée aux vents.

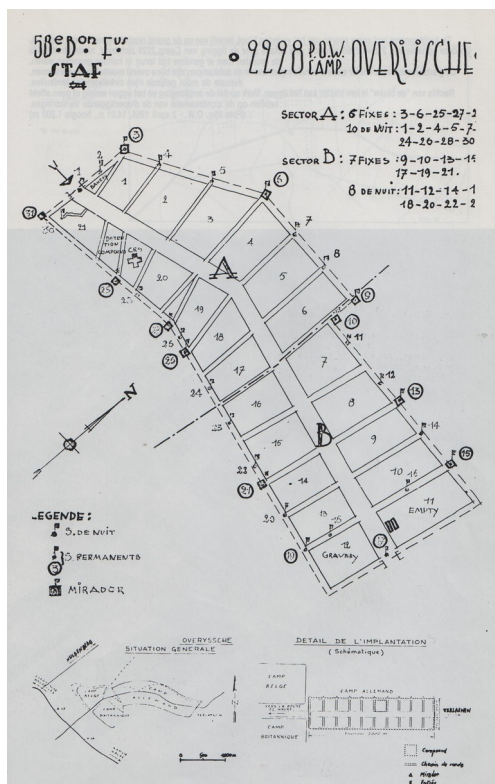
La garde extérieure du camp est assurée par le bataillon de fusiliers belge No 12 [4], celui qui franchi le Rhin à Remagen peu après les troupes américaines. Son effectif comprend un certain nombre de jeunes conscrits dont l'instruction du tire est terminée.

Le camp a une circonférence de 4 ½ miles et comprend 20 enclos ou "compounds" pour prisonniers, un enclos contient les baraques de l'hôpital (CRS), un autre la boulangerie et le dernier, plus petit, sert de camp de détention.



[4] Bataillon belge sur ses Bren carriers

Tous ces enclos se situent l'un à la suite de l'autre sur les côtés d'une route centrale. L'enclos de la boulangerie héberge en même temps le personnel ouvrier du camp, notamment les selliers, coiffeurs, ordonnances des officiers et du mess britannique, les hommes chargés de la subsistance et les cuisiniers de l'hôpital, les pompiers, etc. [5]



[5] Les 20 enclos avec macadam au centre

Les 2 compagnies de fusiliers qui sont chargées de la garde extérieure du camp sont relevées chaque jour. La nuit, la garde est assurée exclusivement par les troupes belges, avec un effectif de 55 hommes et 6 chiens bergers prêtés par les autorités britanniques.

Installation du camp

Les prisonniers logent sous tente (4 à 7 hommes par tente). Ils ont à leur disposition une toile de tente individuelle pour se protéger contre l'humidité du sol et 2 couvertures. Le niveau du sol dans toutes les tentes sera abaissé d'un mètre, ce qui procurera une meilleure protection contre le froid en hiver [6]. On prévoit l'installation d'un chauffage de fortune dans chaque tente.



[6] Tente 'protégée' contre vent et pluie

Le personnel et les officiers formant la direction du camp logent également encore sous tente. On construit actuellement des baraques en tôles ondulée centrée.

L'éclairage électrique n'est installé, pour le moment, que dans l'hôpital, et quelques cuisines et infirmeries dans les enclos. Des mesures sont prises pour amener le courant dans tous les locaux où la lumière électrique est indispensable [7].



[7] Eclairage primitive et ferme Vanderlinden

Incendie

Un corps de pompiers assure la protection contre le feu. Chaque enclos a sa réserve d'eau dans des bidons.

La police des enclos est faite par des prisonniers dans chaque enclos, sous les ordres de l'homme de confiance.

Nourriture

Rien à signaler. Les prisonniers sont satisfaits de la cuisine, et les cuisiniers allemands cherchent, par des moyens artificiels, à augmenter le volume des repas.

Le dîner, du 19 septembre 1945, jour de notre visite, comprenait une épaisse soupe aux haricots, choux blancs, farine, tomates et viande hâchée. Nous avons goûté cette soupe et nous l'avons trouvée excellente et appétissante. Pour le souper,

les prisonniers ont reçu une épaisse soupe au lait et flocons d'avoine, sucrée avec les dattes.

Il n'a jamais été appliqué de mesures disciplinaires collectives portant sur la nourriture.

Eau potable. Le débit est limité à certaines heures de la journée aussi les prisonniers et les cuisiniers constituent des réserves dans tous les récipients disponibles. L'installation de réservoirs de 4.000 litres est en cours, de sorte que très prochainement il y aura suffisamment d'eau dans tous les enclos.

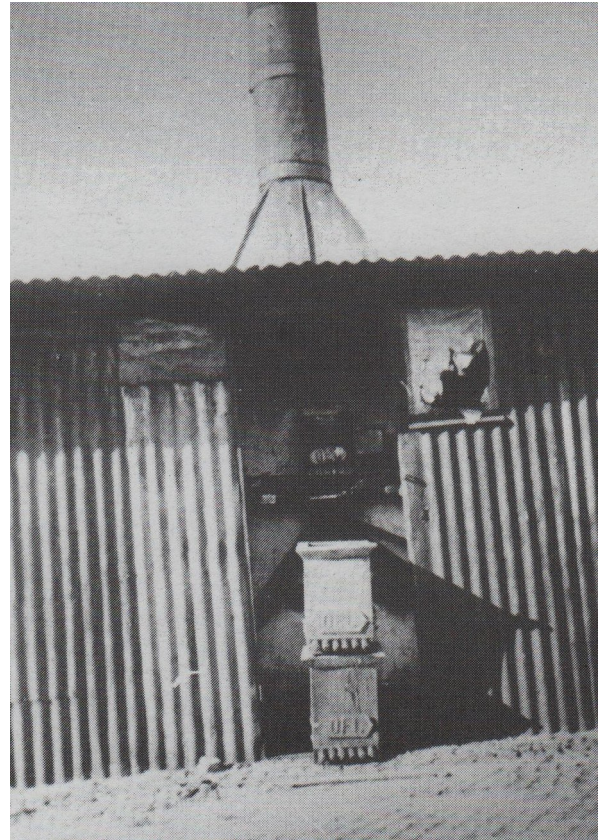
Les cuisines sont bien installées et propres, abritées par de baraques en tôle ondulée cintrée. Les chaudières sont chauffées au mazout et à l'eau. Un dispositif nouveau capte la fumée noire du mazout, évitant ainsi qu'elle se répande dans le camp. Chaque enclos a 3 cuisines, avec chacune 1 chef et 8 hommes [8].



[8] Cuisine de l'enclos 10 à l'entrée Est du camp

La boulangerie fournit 28.000 miches de pain de 2 livres par jour. 3 équipes de boulangers travaillent 8 heures par jour, à raison de 1 ½ d. par heure. La capacité des fours est de 44.000 pains de 2 livres. Il s'agit d'un pain blanc (pain anglais) de première qualité. Pour qu'il soit plus nourrissant,

profitable, il n'est consommé que 48 heures après sa cuisson [9].



[9] La boulangerie centrale à l'entrée Ouest du camp

Cantine

Les prisonniers travailleurs peuvent se procurer chaque semaine 30 cigarettes qu'ils partagent, en général, avec leurs camarades de tente. Il n'est pas difficile de remarquer combien la majorité des prisonniers souffre de la privation de tabac. Aussi peut-on comprendre aisément que les prisonniers ne peuvent résister à la tentation d'essayer de troquer n'importe quoi contre un peu de tabac.

Habillement

Il manque des sous-vêtements et des chaussettes. Il y a par contre suffisamment de chaussures de toutes les pointures. La Direction de camp a distribué en juillet 2.038 paires de chaussures, et 3.000 en août. Un atelier de cordonnerie a été improvisé, mais les principales matières premières font défaut.

Hygiène

La répartition de l'eau dans le camp est insuffisante [10]. Ce sujet fera l'objet de notre entretien avec le Commandant du camp, à la fin de notre visite.



[10] En marche pour se baigner dans la Lasne

Les lavoirs sont abrités par des toits en tôle ondulées [11].



[11] La gestion de l'eau était une corvée difficile

Les douches chaudes ne sont pas encore terminées, mais les prisonniers ont l'occasion une fois par semaines, de se laver à l'eau chaude.



[12] Habillement séché dans le soleil

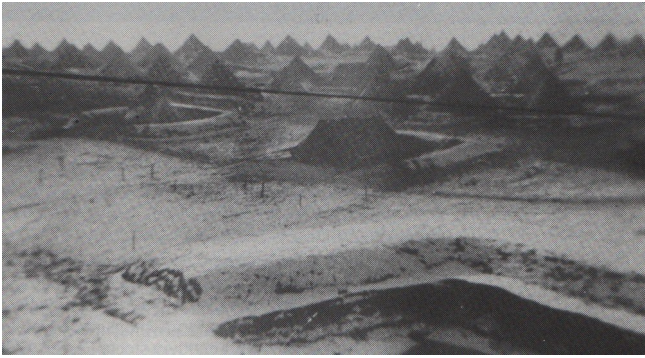
Le blanchissage de linge est fait individuellement par chaque prisonnier, à l'eau froide [12]. Ce point fera l'objet d'une proposition au Commandant du camp.



[13] C'était sûrement seulement pour la photo ...

Les latrines sont composées de sièges en bois placés [13] au-dessus de fosses de 25 pieds de profondeur. Dès qu'une fosse est pleine, elle est recouverte en l'on déplace de 15 mètres toute l'installation des sièges. Des attrape-mouches, sous formes de bande gluantes, sont fixées au-dessus des sièges. Les lunettes des latrines et les urinoirs sont lavés une fois par jour au lysol.

L'ensemble des installations n'offrent pas toutes les garanties d'hygiène voulus. [14]



[14] Les déchets sont enterrés dans des escavations

Hôpital du camp

Effectif des malades en traitement le 18 septembre 1945: 419 prisonniers de guerre.

Nous avons fait établir une liste complète des malades, avec la date de leur admission à l'hôpital. Cette liste est jointe à ce rapport, de même que les listes des médecins et soldats sanitaires occupés soit à l'hôpital, soit dans les infirmeries des enclos.

Parmi les prisonniers de ce camp se trouvent environ 800 samitaires (personnel protégé) que les autorités militaires britannique en Belgique considèrent comme "gelés" (frozen). Renseignements pris ultérieurement auprès des instances supérieures, ces sanitaires seront rapatriés prochainement.

Le problème des sanitaires qui ont leur domicile dans la zone russe en Allemagne reste à résoudre. A ce sujet, nous reprendrons contact avec le Quartier Général britannique en Belgique.



[15] Hôpital avec le Kerselaer à l'horizon

L'hôpital du camp se compose de 21 baraques en bois. Trois de celles-ci sont utilisées comme bureaux, salles de visites, pharmacie, bains et douches, cuisines, cabinet dentaire, magasins à provisions, etc. [15]

Les malades sont logés dans 18 baraques à 34 lits chacune. En ce moment 612 lits en fer sont disponibles; il y a possibilité d'en placer un plus grand nombre.

Les prisonniers gravement malades ou ceux dont l'état exige une intervention chirurgicale de quelque importance sont transférés au British General Hospital III à Bruxelles.



[16] Dr Trommer au Nijvelsebaan 145

Le Médecin en chef, Capt. L. Birkin, d'origine tchécoslovaque, et son assistant, "Osta-Arzt" Dr. Kurt Trommer [16], se vouent entièrement à leurs malades. L'organisation interne a été conçue rationnellement et nous avons l'impression qu'aucun détail n'échappe au Chef. Le Capt. Birkin s'intéresse en particulier aux prisonniers dont les maladies contractées au service ou les blessures de guerre n'ont pas été complètement guéries. Nous avons interrogé plusieurs malades et nous avons pu en déduire que les malades sont entre de bonnes mains.

Cabinet dentaire. Les dentistes n'ont guère de repos dans ce camp. Les 3 fauteuils sont toujours occupés du matin au soir [17]. Les cas difficiles sont transférés à l'hôpital britannique de Bruxelles pour y être traités par des spécialistes.



[17] Le cabinet dentaire toujours occupé

Lunettes. Les prisonniers qui souffrent de la vue sont également transférés dans un hôpital de Bruxelles, le "108 Brit. Gen. Hospital" pour y être soignés.

VOLL - KOST			
Woche endet 15.9.45			
	Frühstück	Mittag	Abendbrot
<u>Sonntag</u>	Brot- Margarine - B. Kaffee. B. Milch Schnecken	Gebackenen Reis mit Corned Beef Gemüse, Bohnen und Möhren. Kompott: Rote Beere	Brot- Margarine- Tee- B. Sausages mit brauner Sosse
<u>Montag</u>	Brot- Margarine- Tee	Schlesisches Himmelreich	Brot- Margarine- Tee- B. Sausages Haferflockensuppe
<u>Dienstag</u>	Brot- Margarine- Tee- Marmelade	Salzkartoffeln Kohlrouladen Gerichtetes Gemüse	Brot- Margarine - Tee- Corned Beef
<u>Mittwoch</u>	Brot - Margarine- B. Kaffee. B. Milch	Pork + Vegetables (Eintopf)	Brot- Margarine- Tee Grützensuppe, B. Sausages mit brauner Sosse
<u>Donnerstag</u>	Brot- Margarine- Malz- Kaffee	Gebackene Nudeln Gemischtes Gemüse	Brot- Margarine- Tee-
<u>Freitag</u>	Brot- Margarine- Malz- Kaffee- B. Milch	Segediner Kraut mit Pork + Vege- tables (Eintopf)	Brot- Margarine- Tee- Sardinien- brot
<u>Samstag</u>	Brot- Margarine- Malz- Kaffee-	Bohnensuppe mit Pork + Vegetables and Frischfleisch	Brot- Margarine- Tee- Sausages mit brauner Sosse. Haferflockensuppe

[18] Le menu ... 'ressemble à une cuisine d'hôtel'

La cuisine de l'hôpital ressemble à une cuisine d'hôtel. Elle est dirigée par un chef de cuisine anglais, le Sgt Walker, qui aime son métier. Il suffit de prendre connaissance des menus que nous avons joints à ce rapport pour juger des soins attentifs qui sont apportés à la nutrition des malades [18].

Un contrôle médical de tous les prisonniers a lieu tous les 10 jours.

Besoins d'ordre intellectuel et moral

Toute latitude est laissée aux ministres des cultes pour le libre exercice de leur ministère [19]. Cependant une surveillance discrète a été jugée nécessaire car certains pasteurs ont conservé certaines idées de l'ancien régime.

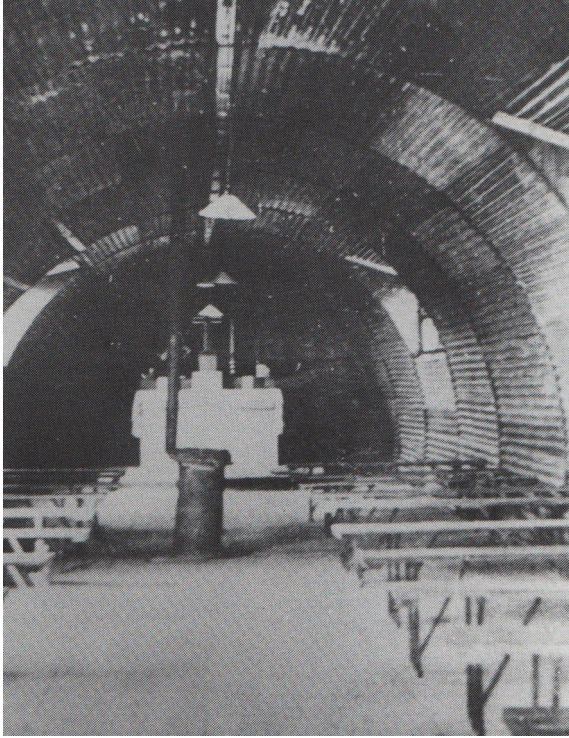


[19] Les pasteurs Van Aken, Janssens et Herrmann

La question des cultes dans les camps de prisonniers de guerre a été prise en main par les 4 pasteurs-délégués de l'Y.M.C.A. en Belgique. Cette organisation travaille étroitement avec les autorités britanniques et ses délégués visitent fréquemment les camps de prisonniers, y apportant des bibles, des livres récréatifs, des instruments de musique, etc. [20]

La bibliothèque de camp est alimentée par l'Y.M.C.A. mais quelques centaines de livres sont insuffisants pour soutenir le moral de près de

40.000 prisonniers. On en recevrait avec reconnaissance encore quelques centaines.



[20] Chapelle dans un Army Nissen Hut

Des classes d'études ont été créées dans tous les enclos. On manque surtout de livres à l'usage de professeurs, de cahiers et de crayons.

Chaque enclos jouit d'une grande place de sport. Afin d'épargner les chaussures, la pratique du football n'est plus autorisée.

Les instruments de musique sont fournis par l'Y.M.C.A., qui en a encore une certaine quantité en entrepôt à Bruxelles.

Discipline. Les prisonniers saluent les officiers britanniques, et le port des insignes et grades est autorisé.

Travail des prisonniers. Les hommes ne travaillent pas en dehors du camp. Les travailleurs, pour la plupart des volontaires, améliorent les chemins et routes, montent des baraques, creusent des canalisations, en un mot, ils améliorent les conditions d'existence dans le camp en vue de l'hiver. [21]



[21] Groupe de travailleurs assez jeunes ...

Les travailleurs, quelque soit l'heure de leur rentrée dans leur enclos, touchent une subsistance très chaude et améliorée. Les prisonniers ont la faculté de s'annoncer volontairement comme mineurs dans les charbonnages belges.

Relations des prisonniers de guerre avec l'extérieur



[22] Voeux d'anniversaire pour Hans-Werner Papperitz

Sur les 40.000 prisonniers de guerre, 900 seulement ont demandé à faire usage de la carte postale double (beige) qui a été mise à la disposition des prisonniers pour essayer de retrouver le contact avec leur famille ou des

parents en Allemagne. Tous les autres correspondent déjà directement avec leur foyer depuis le 15 août, m'a-t-on assuré. [22]

Les cartes vertes qui ont été distribuées en Allemagne, aux civils, ont pour but de retrouver des soldats disparus ou prisonniers de guerre en mains américaines ou anglaises.

Sanctions pénales [23]



[23] Dans le cachot ...

Effectif des prisonniers aux arrêts: 54 hommes

Voici le rapport qui nous a été fourni par le Commandant:

Etat-Major allemand de l'enclos de détention (tentes et cellules)

1 homme de confiance

1 commis aux écritures

1 contre-maître de travail

1 chef de la subsistance

Prisonniers attendant les décisions de Commandant: 7

Prisonniers devant être entendus comme témoins: 4

Prisonniers aux arrêts pour vol: 11

Prisonniers aux arrêts pour trafic illicite*: 10

Prisonniers aux arrêts pour tentative d'évasion: 4

Prisonniers aux arrêts pour désobéissance: 7

Evadés capturés: 11

—
Total: 54

* Le trafic ou la tentative de trafic illicite, c'est à dire le troc d'objets de toute nature contre du tabac avec des soldats belges chargés de la garde extérieure du camp a pris une acuité fort regrettable.

D'après les déclarations qui nous ont été faites, certaines sentinelles ou patrouilles belges spéculeraient sur la faiblesse des prisonniers qui souffrent vraiment de n'avoir même pas un mégot à fumer. Les Belges provoqueraient les prisonniers à la désobéissance en les incitant à franchir un fil de fer barbelé qui longe, à quelques mètres de l'intérieur de l'enclos, le grand grillage barbelé haut de 3 mètres. Les Belges offriraient un peu de tabac ou quelques cigarettes contre de l'or, sous forme de bague, d'alliance ou le "bridge" d'une prothèse dentaire.

Parfois le troc a lieu, mais fréquemment il faut voir dans le geste de sentinelle le simple désir de se faire valoir auprès de ses chefs en surprenant un prisonnier dans le secteur interdit entre le premier fil de fer barbelé et le grillage. Tout prisonnier qui se trouve dans cette zone interdite est condamné à 28 jours d'arrêts pour "tentative d'évasion".

Les prisonniers qui ont voulu se soustraire à la supervisie d'une sentinelle belge en regagnant au plus vite l'intérieur du camp ont reçu des balles de fusil, à moins que ce ne soient leurs camarades endormis sous la tente.

Nous n'avons pu obtenir que peu de précisions sur un cas pareil, et on a assuré que la sentinelle coupable n'a récolté que 8 jours de salle de police. En tout état de cause, les Commandants britannique n'admettent plus cette clémence, car récemment pour un cas analogue; ils ont fait traduire une sentinelle belge devant un Conseil de guerre belge. L'auditeur militaire a été chargé de l'enquête.

Nous avons pu interroger quelques prisonniers évadés des Camps de France qui ont été capturés par la Gendarmerie belge près de Namur et remis au Commandant de Camp 2228. Ce dernier procède à l'interrogatoire et envoie son rapport aux autorités supérieures. Si le prisonnier indique le nom du camp d'où il s'est enfui, il y est ramené indiscutablement, car il n'appartient pas aux autorités militaires britanniques de conserver un prisonnier qui n'est pas un des leurs. C'est le point de vue que nous a exposé un officier de liaison du "H.Q. L of C" à Bruxelles.

Les prisonniers évadés de France sont très pâles et maigres. Dans ce camp ils ont été groupés dans l'enclos de détention, sans cependant être considérés comme des détenus aux arrêts. Bien au contraire ils reçoivent une subsistance améliorée et fortifiante qui leur permettra de reprendre rapidement des forces.

Entretiens avec les hommes de confiance

Le commandant du camp n'a pas jugé nécessaire de nous faire accompagner par un officier pour visiter le camp. Il nous a adjoint l'homme de confiance principal allemand, avec lequel nous avons pu nous entretenir de toutes les questions qui touchent l'application de la Convention. Aucune plainte ni réclamation n'a été formulée.

Le moral des prisonniers n'est pas très brillant. Ils sont préoccupés du sort de leurs proches domiciliés dans la zone russe. Des bruits circulent sur l'attitude des Russes depuis l'occupation de l'Allemagne.

Entretien avec le Commandant du camp

Avant de quitter le camp, le Commandant nous a accordé un entretien au cours duquel nous avons pu lui faire part de nos observations.

1. La distribution de l'eau est insuffisante. [24]



[24] Vue générale avec les deux réservoirs à l'eau à l'horizon

2. La blanchissage du linge à l'eau froide des mois durant offre d'incontestables inconvénients. Nous proposons que l'on utilise exclusivement pour la cuisson de linge des prisonniers d'anciennes cuisines roulantes de l'armée allemande qui sont sans emploi en ce moment. Ces cuisines ont des chaudières de 150, 90 et 70 litres autour d'un foyer central. Il y aura suffisamment de charbon cet hiver à la disposition du camp.

3. Il serait presque indispensable d'avoir la lumière électrique dans toutes les infirmeries des enclos et dans les cuisines, et si possible dans les parties de baraques utilisées pour la correspondance et la lecture.

4. Il serait utile sinon indispensable que les prisonniers puissent passer à la douche chaude au moins une fois par semaine; le nombre actuel des douches est insuffisant.

5. Quel sera le nombre de couvertures par homme l'hiver prochain ?

6. L'infirmerie du "Staff Compound" est encore logée sous tente. Il est indispensable que les malades soient couchés dans des lits et à l'abri des intempéries dans des baraques.

Le Commandant nous a donné aimablement les assurances suivantes:

1. Les pompes à eau actuellement en service ne suffisent pas à alimenter tout le camp. Une nouvelle pompe avec filtre est en cours de montage. Tous les enclos seront dotés de réservoirs de 4.000 litres.

2. La proposition d'utiliser les cuisines roulantes est acceptée. Elles serviront à cuire le linge des prisonniers. On installera des chaudières spéciales dans les enclos qui n'ont pas de cuisine roulante.

3. Un nouveau générateur en cours d'installation fournira le courant dans les 20 enclos. D'ici quelques semaines il y aura la lumière électrique dans les infirmeries et cuisines.

4. D'ici 3 semaines, des douches hebdomadaires chaudes pourront être prises par tous les prisonniers. Les installations permettront à 5.000 prisonniers de passer à la douche chaque jour.

5. Chaque prisonnier aura 3 ou 4 couvertures l'hiver prochain.

6. Ordre sera donné de construire une baraque en bois, avec possibilité de chauffage pour abriter l'infirmerie du "Staff Compound". Une baraque non montée est disponible.

RAPPORT DE LA VISITE DE M. ... LES 30 JANVIER, 8 & 11 MARS 1946

Etats-major britannique:

Jusqu'au 15 février 1946

Commandant Col. H. N. Boyle

Commandant en second Major W. Powel
Interprète Capt. Morrisson

Dès le 16 février 1946

Commandant Col. Greig

Commandant en second Major C. H. Perks

Médecin s.i. Capt. Saw, dès le 20 janvier 1946.

Médecin-chef allemand: Dr. Trommer

Effectif: 20.567 prisonniers allemands le 30 janvier 1946 – 14.000 prisonniers allemands le 8 mars 1946. [25]



[25] Le nombre des prisonniers et leurs tentes diminuait

Les conditions d'existence dans ce camp ont été très pénibles au cours de cet hiver et son effectif a atteint 63.000 prisonniers à un moment donné.

La diminution de la ration alimentaire dans les camps britanniques en Belgique intervenue dès le mois de novembre 1945, coïncidant ainsi avec les premiers froids, a provoqué des troubles très marqués de la nutrition. Une épidémie de dysenterie s'est déclarée en plein hiver et les prisonniers les moins résistants ont été atteints. (200 décès entre décembre 1945 en Janvier 1946, mais beaucoup moins en février.) [26]



[26] La cimétière et la ferme Vermoesen-Alsteens

Les Autorités britannique ont ordonné une enquête pour voir comment remédier à cette situation et, ont pris ensuite d'énergique mesures pour la redresser. [27]



[27] Travaux de réparation en cours pendant l'hiver

Le camp 2228, longtemps camp de transit en de triage, abritait un grand nombre de prisonniers venant d'Allemagne ou d'autres camps de Belgique, pour la plupart inaptes au travail et souffrant déjà de sous-alimentation. Les conditions de logement, de chauffage et de nourriture étaient insuffisantes pour des hommes dont l'état de santé exigeait des soins. D'autre part, ces prisonniers indifférents à tout, à cause de leur état de faiblesse, ignoraient la durée de leur séjour dans le camp et ne se donnaient aucune peine pour s'installer tant soit peu confortablement sous leurs tentes. Il paraît même qu'ils ont troqué contre du tabac leur équipement neuf, des souliers et des couvertures. D'autres, déjà sous-alimentés, échangeaient leur nourriture contre quelques cigarettes. En décembre les quantités de charbon alouées n'ayant pas suffi pour combattre le froid et l'humidité sous les tentes, bon nombre de prisonniers ont utilisé comme combustibles des planchers de tentes, des lunettes de W.C., des livres que leur avaient été donné par l'Y.M.C.A., etc.

Deux tiers des prisonniers, originaires de la zone russe, n'ont pas reçu de nouvelles depuis le début de leur captivité. En outre la direction du camp n'a pas distribué de papier à lettres ou de cartes durant le mois de janvier. Notre délégué a fait le nécessaire pour remédier à cette situation.

Etat actuel du camp

Notre Délégué s'est entretenu longuement avec le Commandant en second, Maj. Perks, le médecin-chef britannique Capt. Shaw et un médecin allemand Dr. Nekarda, "Stabsarzt".

Le 30 janvier, 1.214 prisonniers étaient en traitement à l'infirmerie, soit: 326 cas de dysenterie, 130 cas de diarrhée, 534 cas de médecine générale, 224 cas chirurgicaux.

Le personnel sanitaire comprenait 303 prisonniers allemands.

Dès le début de l'année, l'infirmerie a reçu une quantité suffisante de "Sulpham..." (produit Burroughs & Welcome, Londres) pour le

traitement radical de la dysenterie et les médecins allemands estiment que les résultats obtenus sont étonnants. Le traitement complet est de 228 tablettes (1^{ère} jour 60 tablettes, 2^{ème} jour 60 tablettes, 3^{ème} jour 30 tablettes, 4^{ème} jour 18 tablettes, et les 7^{ème} et 8^{ème} jour 12 tablettes).

[28]



[28] Les baraques de l'hôpital toujours en expansion

Depuis le changement survenu à la direction du camp, des grandes améliorations ont été apportées dans l'administration des différents services, mais il faudra encore 2 ou 3 semaines pour assurer partout une marche normale.

Au moment où se redressement s'est opéré, le "Welfare Fund" s'élevait à Fr. b. 300.000 qui seront utilisés presque entièrement pour améliorer le bien-être des prisonniers, (installation de haut-parleurs, etc.)

En outre, il a été distribué 72 tonnes de paille fraîche et des dizaines de milliers de sacs de sable pour recouvrir le sol humide des tentes.

Du bois sera livré dans tous les enclos pour la construction de passerelles sur les chemins boueux.

Deux fois au cours de l'hiver, la tente qui servait de théâtre a été arrachée par les tempêtes, mais elle sera bientôt remontée.

Les 1.800 prisonniers sous-alimentés sont hébergés dans l'enclos No 14, où ils reçoivent les suppléments alimentaires et suffisamment de combustible. Des réfectoires, avec tables et bancs y ont été aménagés.

Des prisonniers seront autorisés à écrire régulièrement.

Ils pourront prendre des douches plus souvent dès que le débit d'eau sera suffisant, une fois terminés les travaux en cours.

Une visite médicale hebdomadaire de tous les prisonniers permet de déceler les malades qui ne s'annoncent pas d'eux-mêmes.

Conclusion

Notre Délégué a eu l'impression très nette que la nouvelle direction du camp a pris toutes les mesures utiles pour assurer aux prisonniers le maximum d'hygiène et de confort.

Dès mai 1946, c'était le retour à la maison ... [29]



[29] Retour au *Heimat*, vers le train à La Hulpe

Référence unique: Gilbert DEBECKER, Het Duitse Krijgsgevangenenkamp nummer 2228 van Overijse-Terlanen, Bijdrage IX tot de geschiedenis van IJse-, Lane en Dijleland, Deel 1 (1984), Deel 2 (1986)

Résumé arrangé par:

